

LE P.F.N. et la « nouvelle droite » « Nous sommes de la même famille et de la même génération » souligne M. Pascal Gauchon

LE MONDE | 30.07.1979 | ALAIN ROLLAT

Dans un article publié en mars 1975 par leur journal, *Initiative nationale*. M. Pascal Gauchon, qui occupait alors les fonctions de secrétaire général du parti, appelait à la formation d'une " nouvelle droite " en dénonçant l'attitude " moutonnaire " de la " vieille droite ". Le même mois, le P.F.N. organisait à la tour Olivier-de-Serres, à Paris, un " forum avec la nouvelle droite ", auquel participèrent de nombreux membres du GRECE, ainsi que plusieurs écrivains sympathisants, parmi lesquels Louis Pauwels. " Nous sommes de la même famille politique et nous avons la même démarche intellectuelle ", note aujourd'hui M. Gauchon, professeur agrégé d'histoire, membre du bureau politique du parti.

Il suffit, en effet, de parcourir la brochure idéologique publiée par le P.F.N. en 1974 et rééditée en 1978 sans modification (ouvrage collectif intitulé *Propositions pour une nation nouvelle*) pour constater de très larges convergences entre les orientations de ce parti et les analyses qui font actuellement l'objet du débat sur la " nouvelle droite ". On y trouve le même souci de modernité et les mêmes thèmes idéologiques, fondés sur la même argumentation scientiste, avec les mêmes références scientifiques et philosophiques (Konrad Lorenz, Robert Ardrey, Nietzsche, Oswald Spengler, etc.). Le P.F.N. y souligne, en préface, la nécessité de " redéfinir " la " droite " : " Jamais autant qu'aujourd'hui les données scientifiques les plus récentes, tant dans les domaines de la chimie, de la biologie, de la psychologie, de la médecine que de l'urbanisme (...) n'ont démontré l'importance, dans le processus de formation de la vie, des notions d'ordre, de sélection, de hiérarchie. De ces notions que, précisément, nous revendiquons comme bases de notre société. (...) Nous redéfinir, c'est donc savoir que les sciences de la matière inerte ou vivante - écologie, biologie, - les sciences de l'homme pris en tant qu'individu - psychologie - ou vivant en société - sociologie, économie, polémologie, ethnologie, archéologie, etc. - constituent en fait un tout cohérent, et qu'elles apportent une explication du monde et de la vie qui pulvérise les balbutiements obscurantistes de nos adversaires. "

Y sont ensuite exposées des " bases idéologiques " familières au GRECE, à *Nouvelle École* et aux autres cercles se réclamant de la « nouvelle droite » :

LES MEMES THEMES

- LE MÊME THÈME ANTI-ÉGALITAIRE : " Il est bien évident à nos yeux que les hommes ne sont ni libres ni égaux. Et cette idée n'a jamais pu être défendue sérieusement. Du point de vue physique, elle est absurde (...) D'un point de vue logique (...) liberté et égalité sont inconciliables (...). Le souci le plus sommaire de l'efficacité interdit qu'on prenne réellement au sérieux les principes de la liberté et de l'égalité (...). L'égalité théorique, arithmétique, qui récompense tous les individus (...) doit être remplacée par une égalité géométrique : chacun selon son action, selon son travail (...). "

- LE MÊME THÈME ÉLITISTE : " Ainsi se dégagent les deux principes - clés de notre idéal, la hiérarchie et la responsabilité (...). La hiérarchie, c'est la véritable égalité, c'est le classement des individus suivant leurs capacités, pour une tâche à mener (...). La société nouvelle remet à l'honneur nos principes d'ordre, de sélection, de hiérarchie (...). La notion de hiérarchie découle directement du fait inégalitaire : Lorenz a prouvé qu'elle était indispensable à la formation de toute société. Tout groupe possède des alphas qui correspondent dans la société humaine aux élites. "

- LES MÊMES THÈMES SCIENTISTES : " L'école moderne d'éthologie (science du comportement social) réduit en pièces les prémisses de l'utopie rousseauiste dont sont issues aussi bien les idéologies libérales que marxistes (...). " À propos de l'*Australopithecus africanus* : " Notre ancêtre est (...) un Carnivore, une bête de proie. Cette constatation redonne une actualité inattendue à la pensée de Spengler, qui distinguait chez l'homme une " mentalité de bête de proie ", s'exprimant par l'archétype du héros, qu'il opposait à la " mentalité d'herbivore " des masses (...). "

- LES MÊMES THÈMES ÉTHIQUES : " Les valeurs héroïques sont (...) des données fondamentales de notre psychologie : elles sont la théorisation culturelle de nécessités vitales (...). Pour répondre au nouveau défi que nous oppose l'évolution nous sommes obligés de nous refaire. Pas moins. Et nous ne pourrions nous refaire sans douleur, car nous sommes à la fois matière et sculpteur. C'est de notre propre substance que nous devons, à grands coups de marteau, faire sauter des éclats, pour en tirer un homme nouveau. "

Ainsi n'est-il pas surprenant que les recherches entreprises dans ces différents domaines par le GRECE et la vulgarisation qui en est faite par *Nouvelle École* et le *Figaro magazine*, par l'intermédiaire des mêmes théoriciens, soient jugées " positives " par le P.F.N. " Le grand mérite du GRECE est d'avoir répandu en France des théories nouvelles, en particulier l'apport scientifique anglo-saxon, souligne M. Gérard Saize, journaliste, membre du conseil national du parti. Avant, l'expression " intellectuel de gauche " était un pléonasme. Le débat actuel démontre qu'il existe aussi, aujourd'hui, des intellectuels de droite qui ne sont pas honteux de se dire de droite. Nous avons avec le GRECE et *Nouvelle École* les mêmes sympathies et les mêmes ennemis, la gauche et la vieille droite. "

Les dirigeants du P.F.N. reprennent également à leur compte les protestations des animateurs culturels de la " nouvelle droite " contre les accusations de néonazisme et de racisme : " On caricature le GRECE, estime M. Gauchon. Comme nous, le GRECE est anti-autoritariste, et le thème de la différence ne doit pas être assimilé au racisme. "

CERTAINES DIVERGENCES

Idéologiquement, la communauté de pensée entre ceux-ci et ceux-là est presque parfaite. Mais elle n'est pas totale. Certaines divergences existent, assez nettes pour que le P.F.N. ne revendique pas d'être considéré comme le bras politique, le bras séculier, de la " nouvelle droite " culturelle, fonction que celle-ci ne reconnaît d'ailleurs à aucune formation.

La première de ces divergences revêt un caractère dogmatique : le P.F.N. affirme la primauté de l'action politique - c'est la raison de son existence - sur l'action culturelle, alors que pour le GRECE et *Nouvelle École* le culturel conditionne le politique ; la " métapolitique " prévaut sur la politique.

Si la démarche intellectuelle est identique, ses conclusions sont différentes : " Nous avons la même façon de voir les choses, mais nous n'avons pas le même terrain de travail, dit M. Gauchon. Ils explorent le domaine du souhaitable ; nous travaillons dans celui du possible. Ils participent aux débats d'idées ; nous œuvrons dans la terre à terre, le quotidien. "

Le pragmatisme politique du P.F.N., qui se traduit parfois par un certain opportunisme - l'alliance avec M. Chirac aux élections municipales de 1977, l'appel lancé à M. Malaud après le scrutin européen du 10 juin - explique en grande partie une deuxième divergence dans le domaine des idées religieuses. Alors que les thèmes du GRECE et de *Nouvelle École* visent à relativiser la part judéo-chrétienne dans l'héritage spirituel de la civilisation occidentale, en réhabilitant les racines païennes des cultures celte et germanique, le P.F.N. se plaît à souligner " l'apport de l'Église en tant qu'institution " et il se montre très nuancé sur le reste. Cette prudence lui est dictée par son désir d'élargir son audience au sein de l'extrême droite, donc de ne pas heurter la sensibilité de l'électorat chrétien. Pour la même raison, le P.F.N. soutient des positions moins tranchées que celles de *Nouvelle École* en ce qui concerne les problèmes de l'avortement. Il avait notamment condamné, en 1974, le projet de loi défendu par Mme Simone Veil.

Enfin, troisième divergence, dans le domaine économique le P.F.N., partisan de la planification, préconise des méthodes dirigistes plus proches des conceptions du R.P.R. que des thèses des " nouveaux économistes ".

À long terme, toutefois, ne s'agit-il pas de créer le même type de société ? Les discordances sur la forme - le mode d'action - ne peuvent annihiler les convergences sur le fond, c'est-à-dire l'objectif à atteindre. Ce qui unit les militants du P.F.N. aux théoriciens du GRECE - le fondement idéologique - n'est-il pas plus fort que les options stratégiques qui tendent à les séparer ? Le P.F.N., pour sa part, ne le nie pas.

" Nous faisons partie de la même génération ", indique M. Gauchon pour souligner les causes psychologiques et historiques de cette primordiale identité de vues. Il s'agit de cette génération de l'extrême-droite de l'après-guerre qui, dans les années soixante, débuta en politique en se divisant en deux tendances dont les orientations étaient déjà différentes et complémentaires : d'une part l'activisme forcené d'Occident, où bon nombre de militants du P.F.N. firent leurs premières armes, d'autre part, la tentative d'action politique organisée, plus conventionnelle, menée autour de la revue *Europe Action*, à laquelle collaborèrent les principaux fondateurs du GRECE et de *Nouvelle École*, notamment Alain de Benoist, qui s'y exprimait sous le pseudonyme de Fabrice Laroche.

Après 1968, ces deux courants évoluèrent en sens inverse. Ayant conclu à l'impossibilité de parvenir à conduire une action efficace sur le terrain politique monopolisé par les grandes formations, le groupe *Europe-Action* se convertit à la " métapolitique " tandis que, parmi les membres d'Occident, puis d'Ordre nouveau, des militants, de plus en plus nombreux, optaient pour la constitution d'un véritable parti, " moderne, respectable et efficace ", seule issue, à leurs yeux, pour une extrême droite réduite à la marginalisation.

Les premiers se retrouvèrent au GRECE et à *Nouvelle École* avant de pouvoir s'exprimer dans les colonnes du *Figaro Magazine*. Les seconds participèrent à la création du P.F.N. et en prirent le contrôle. Ceux d'entre eux qui avaient adhéré au GRECE durent alors choisir, à la demande de celui-ci, entre le militantisme et l'action culturelle. Certains choisirent le GRECE, d'autres le P.F.N. Tel est par exemple le cas de M. Yves Van Ghele, membre du conseil national du parti, qui a pris une part importante à la rédaction de sa brochure idéologique. C'est ainsi qu'il n'existe aucun lien organique entre les deux courants et qu'aucun des membres du bureau politique du P.F.N. n'adhère à l'association d'Alain de Benoist et de ses amis. Il reste néanmoins que les relations

entre les différents membres de la " famille " sont excellentes et que les échanges de vues sont fréquents au sein des unités de recherche et des cercles animés par le GRECE, tant à Paris qu'en province, où se rencontrent, sans distinction, militants, théoriciens et chercheurs.

Dans leurs démarches respectives, les deux courants de la " nouvelle droite " possèdent d'ailleurs un autre point commun : chacun a su se doter d'un tremplin pour la vulgarisation de ses thèses. Alain de Benoist et ses amis ont trouvé en Louis Pauwels le complice idéal et dans le Figaro Magazine un bon support. MM. Pascal Gauchon, Alain Robert et les autres dirigeants du P.F.N. ont trouvé en M. Jean-Louis Tixier-Vignancour un puissant porte-voix.

Pour les uns et les autres il s'agit d'occuper le terrain. Le Parti des forces nouvelles espère tirer un double profit du débat actuel dans la rivalité qui l'oppose au Front national, dirigé par M. Jean-Marie Le Pen, pour le leadership de l'extrême droite non monarchiste : utiliser les travaux idéologiques des théoriciens de la " nouvelle droite " pour étayer sa propre argumentation anticommuniste et antilibérale, et apparaître à l'électorat de droite comme la structure d'accueil la plus apte à favoriser l'instauration d'un " nationalisme moderne ". Une question de marketing politique, en quelque sorte.

Alain ROLLAT